
Les Précieuses ridicules.

Numéro d'inventaire : 2005.06668

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hatier Librairie (8, rue d'Assas, Paris Paris)

Imprimeur : Taffin-Lefort (A.)

Date de création : 1926

Collection : Les classiques pour tous ; 23

Inscriptions :

- ex-libris : "H. Guinet"

Description : Fascicule broché ; couv. cartonnée souple beige ill. en rouge.

Mesures : hauteur : 174 mm ; largeur : 113 mm

Notes : Notices et notes par Ch.-M. Des Granges. Mention d'appartenance manuscrite en p. de titre. Liste des ouvrages dans la même collection face p. de titre et en 3e de couv. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage et au plat inf.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 34

LES CLASSIQUES
POUR TOUS

MOLIÈRE

LES PRÉCIEUSES
RIDICULES



LIBRAIRIE HATIER

N° 23

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

PERSONNAGES ET ACTEURS

| | | |
|----------------------------------|---|---|
| <i>La Grange,</i> | | |
| <i>Du Croisy,</i> | } amants rebutés . . . | Les acteurs du même nom. |
| <i>Gorgibus,</i> | bon bourgeois . . . | L'ESPY. |
| <i>Magdelon,</i> | filles | } précieuses ridicules { |
| de <i>Gorgibus,</i> | | |
| <i>Cathos,</i> | nièce de <i>Gorgibus,</i> | |
| <i>Marotte,</i> | servante des précieuses ridicules . . . | M ^{lle} DE BRIE, puis M ^{lle} DU PARC (?), M ^{lle} HERVÉ (Germaine Béjart) ou MARIE RAGUENEAU(?). |
| <i>Almanzor,</i> | laquais des précieuses ridicules . . . | DE BRIE (?). |
| <i>Le marquis de Mascarille,</i> | valet de <i>La Grange.</i> | MOLIÈRE. |
| <i>Le vicomte de Jodelet,</i> | valet de <i>Du Croisy.</i> | JODELET, puis DU PARC |
| <i>Deux porteurs de chaise.</i> | | |
| <i>Voisines.</i> | | |
| <i>Violons.</i> | | |

(La scène est à Paris, dans la maison de Gorgibus).

SCÈNE I (1)

LA GRANGE, DU CROISY

DU CROISY. — Seigneur *La Grange*...

LA GRANGE. — Quoi ?

DU CROISY. — Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE. — Eh bien ?

DU CROISY. — Que dites-vous de notre visite ? En êtes-vous fort satisfait ?

LA GRANGE. — A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux ?

DU CROISY. — Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE. — Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout

1. D'après le récit de M^{lle} des Jardins (cf. p. 9), la pièce commençait par une scène entre Gorgibus et ses filles ; Gorgibus leur annonçait l'arrivée de deux prétendants. Ceux-ci paraissent à la scène 2, faisaient leur cour, étaient rebutés et juraient de se venger : c'était alors, sous le numéro 3, cette sc. 1^{re}.

scandalisé. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques (1) provinciales faire plus les renchéries (2) que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bailler, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : « Quelle heure est-il ? » Ont-elles répondu que oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire ? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait (3) ?

DU CROISY. — Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE. — Sans doute, je l'y prends, et de telle façon que je veux me venger de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris (4), il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles (5) ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu (6) de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour être bien reçu ; et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY. — Et comment encore ?

LA GRANGE. — J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière de bel esprit ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux (7).

DU CROISY. — Eh bien, qu'en prétendez-vous faire ?

LA GRANGE. — Ce que j'en prétends faire ? Il faut... Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

GORGIBUS. — Eh bien, vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

1. *Pecques* ; sottise prétentieuse (cf. *pecore*, latin *pecus*.) — 2. *Renchéries*, qui s'estime trop cher ; de là, dédaigneux. — 3. Voilà précisément le résumé de l'*entrevue* supprimée. — 4. *Infecté Paris*. Il semble bien, d'après cette expression mise par le poète dans la bouche du personnage raisonnable et sympathique, que Molière ait voulu railler aussi bien les précieuses de Paris que celles de province. — 5. *Donzelles*. (italien *donzella*) forme populaire, pour *demoiselles*. — 6. *Ambigu*, mélange. On appelait *ambigu*, au sens propre, un repas froid où l'on servait à la fois les viandes et le dessert. — 7. « Ces valets beaux esprits et beaux parleurs

